

VÈNERIE



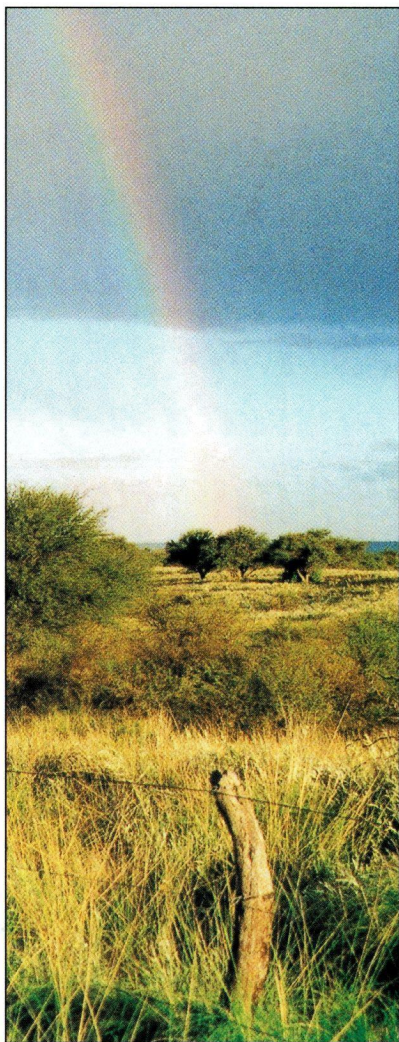


En Argentine, des Français tricolores nouveaux conquistadores

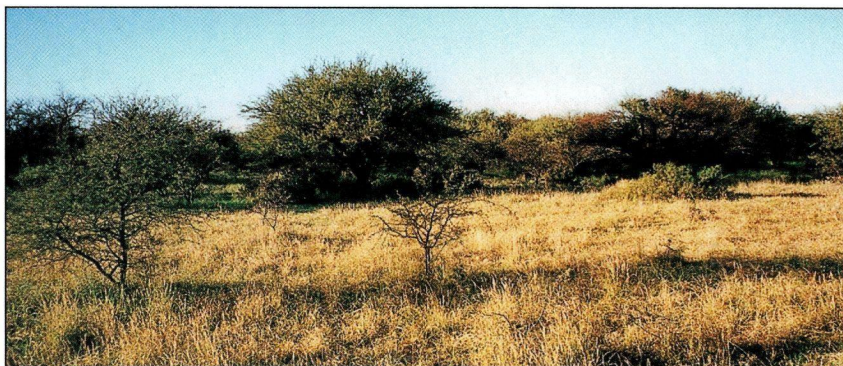


*Il est bien certain que l'on va toujours
chercher au loin ce qui se trouve
à sa porte. Mais n'est-il pas nécessaire
de partir pour être en mesure de bien
apprécier ce que l'on possède déjà
et qui est en quelque sorte
masqué par l'habitude ?*





*Dans ce pays,
tous les domaines
sont clos.
C'est la règle du jeu.
Il faut donc
s'en accommoder*



La forêt propre

J'ai beaucoup chassé en France, principalement dans l'Est et le Centre et, au gré des déplacements, j'ai un peu fait le tour des territoires. Notre doux pays offre les plus beaux parcours de vènerie du monde mais, parfois, la pression de la société y est un peu forte et nous ressentons le besoin de nous échapper vers des lieux de rêve, sans route, sans propriété interdite et sans grincheux. Les pays propices doivent être vastes, peu peuplés, tempérés et, bien sûr, il faut y trouver des cerfs ! Après avoir essayé le Kazakhstan lors d'un déplacement risqué, mémorable mais hélas infructueux, je me suis donc tourné vers l'Argentine.

Un premier voyage m'a conduit dans les contreforts de la Cordillère des Andes. J'y ai vu de beaux cerfs dans des endroits magnifiques mais hélas trop escarpés pour pouvoir y chasser à courre.

Un second voyage m'a fait découvrir les cerfs de la Pampa. J'avais rencontré un Français qui me servit de guide : le monde est petit, son épouse est d'une ancienne famille de veneurs des Landes.

Ensemble, nous parcourons de nombreux territoires et je jette mon dévolu sur une estancia située en bordure d'une immense lagune de plus de 10 000 hectares dans ce qu'il est convenu d'appeler la Pampa ondulée. J'y ai vu des cerfs et j'ai décidé que ce serait là que je tenterais l'aventure.

L'année suivante je reviens pour amé-

nager ce territoire qui fait aujourd'hui plus de 6 000 hectares et où il y a quelques cerfs ainsi qu'une faune abondante.

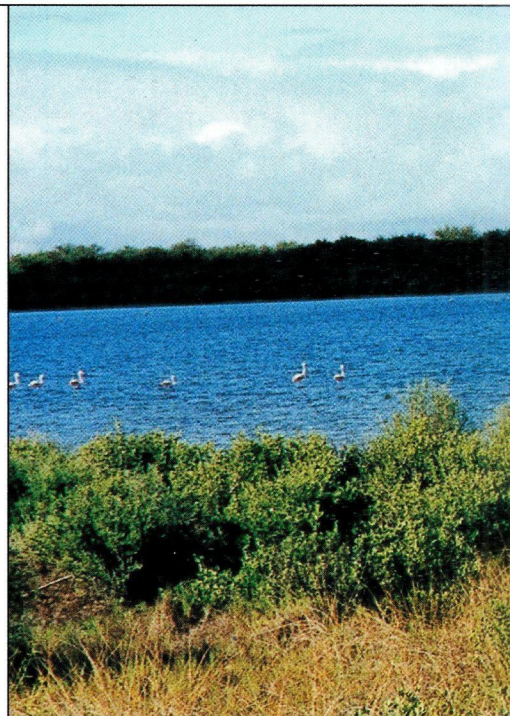
La petite histoire raconte que les cerfs ont été introduits en Argentine il y a environ un siècle par un chasseur d'origine française, Pedro Luro, et ont colonisé plusieurs provinces, principalement les Andes et la Pampa. Ils sont en tous points comparables aux nôtres.

La question est de savoir comment ils vont se comporter devant nos chiens et il est très intéressant de vérifier les analogies avec nos chasses de France. Encore faut-il y emmener la meute !

Cette année a donc été celle de l'aboutissement de tous ces préparatifs.

Aidé de mon vieux complice Frédéric Poisson, celui-là même que j'avais entraîné au Kazakhstan, nous sommes donc partis avec 40 chiens pour un long voyage de plus de 13 000 km et pour une période d'un mois et demi.

Outre Frédéric, ont participé à ce déplacement Gérard de Bellescize, Hubert, Côme et François Monot qui, eux aussi, m'avaient suivi en Asie centrale.





Une note d'exotisme : des flamands sur la lagune. Au bat-l'eau, cela peut faire un joli coup d'oeil auquel nous ne sommes pas accoutumés sur nos étangs !



La redoutable roseta, handicap terrible pour les chiens.

LE TERRITOIRE

Cette année nous ne chasserons que sur 4 500 ha, mais je veux décrire le territoire dans son ensemble. L'Argentine est entièrement clôturée et, même si les voisins vous autorisent à passer sur leur propriété, il est impossible de suivre les chiens compte tenu des immenses détours à accomplir pour trouver une porte. J'ai donc retiré tous les enclos intérieurs de mon campo et ai entouré ce dernier d'une clôture infranchissable. Cette pratique



L'allée du champ du nord : 1.5 km au milieu du Monte. Au-delà, plus rien. En Argentine, toutes les routes ne mènent pas au rendez-vous

est courante dans le pays, parfois pour des surfaces de plusieurs dizaines de milliers d'hectares.

Les campos sont découpés en parcelles de taille variable de plusieurs centaines et parfois milliers d'hectares et j'ai donc dû tracer de nombreux chemins pour quadriller les enceintes un peu à la façon de nos forêts françaises.

La végétation se compose essentiellement d'arbres et d'arbustes épineux. Les plus gros arbres, les caldens, ressemblent à de très gros pommiers ou à des chênes de plaine tels que l'on en rencontre dans nos bocages. Les tchaniars quant à eux forment de petits boqueteaux et se dressent comme de grandes épines blanches pouvant atteindre 4 et 5 mètres de hauteur. Il y a environ 1 500 hectares de bois fourré ou très fourré d'un seul tenant, 3 500 hectares de boqueteaux de quelques hectares à plusieurs dizaines d'hectares et enfin un millier d'hectares de dunes couvertes d'une grande herbe coriace mais sans piquant.

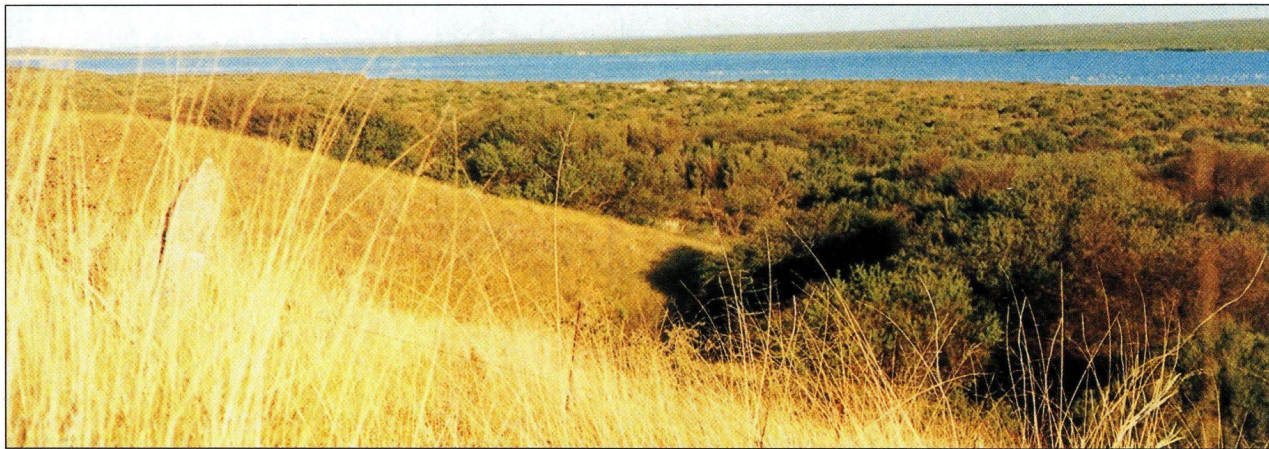
Les prairies sont belles et accueillantes, à cela près que dans beaucoup d'endroits pousse une petite herbe, sorte de graminée dont les graines, de la taille d'une lentille, sont hérissées de petits piquants et s'accrochent partout et en particulier dans les pattes des chiens qui deviennent ainsi très douloureuses. Bien entendu, cette graine ne gêne ni les cerfs ni les chevaux et elle constitue même un bon pâturage pour les vaches. C'est là le principal inconvénient du territoire qui, par ailleurs, a un peu des allures de petit paradis avec toutes ses ondulations qui offrent des paysages magnifiques.

L'eau, élément indispensable à la vènerie du cerf, se trouve sous deux formes :

- il y a trois lagunes d'eau salée, l'une de 7 ha (la Petite Lagune), la seconde de 17 ha (la Lagune des Oiseaux) et la plus grande de 70 ha (la Lagune du Milieu). Enfin, dans

VENERIE A L'ETRANGER

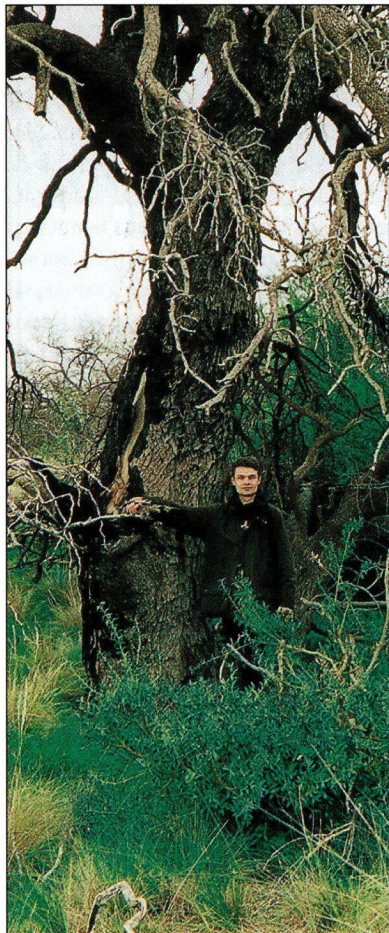
Suite...



Vue depuis la Rosada (campo de l'Ouest) sur la Colorado Grande - plus de 10 000 hectares en eau.

sa partie ouest, le campo borde sur plusieurs kilomètres la grande lagune de plus de 10 000 ha dite Colorado Grande.

- il y a également une vingtaine de puits artésiens dont la plupart forment de petites mares d'eau potable et quelques abreuvoirs alimentés par 8 éoliennes.



Une essence locale : le calden

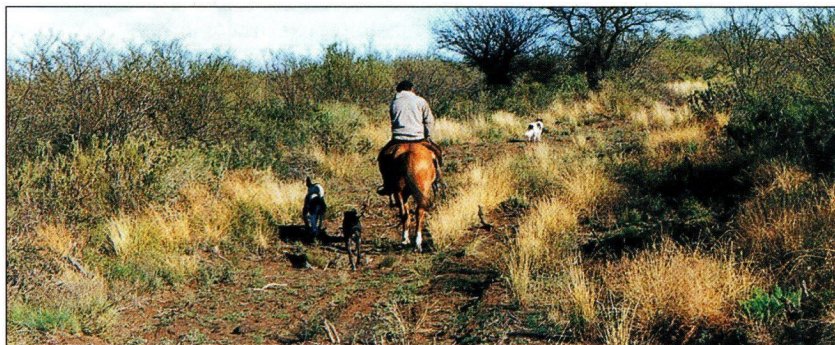
LES ANIMAUX

Lièvres d'Europe, sangliers, cerfs, renards comme chez nous, auxquels il faut ajouter lièvres de Patagonie (maras qui, de loin, font penser à des chevreuils), tatous (peludo), petites autruches (nandous, capables de courir à plus de 70 km/h), antilopes (antilope cervicapre, très belle : le mâle adulte étant noir et blanc et la femelle couleur sable), viscaches (sorte de croisement

les poulains dont ils sont particulièrement friands.

Enfin, une centaine de vaches et de «toros» sauvages qui, dans certaines circonstances, nous ont valu quelques émotions.

Les chevaux sont parfaits, comme nous pouvions l'espérer en Argentine. De taille moyenne, ils sont admirablement mis et n'ont montré aucune appréhension devant les chiens pas plus qu'à la trompe ou au fouet. Bon marché, ils ne sont pas ferrés et ont le pied particu-



Chasse au sanglier selon les usages locaux. Le biotope est particulièrement touffu.

entre un gros lapin et une énorme souris et qui creuse des terriers énormes), trois espèces de perdrix, canards, flamants roses, beaucoup d'autres oiseaux et de très nombreux rapaces.

Enfin, côté félins, chats sauvages (gato montes) et surtout pumas, grands prédateurs qui tuent tous les animaux que je viens d'évoquer mais aussi bien les faons, les moutons ou même

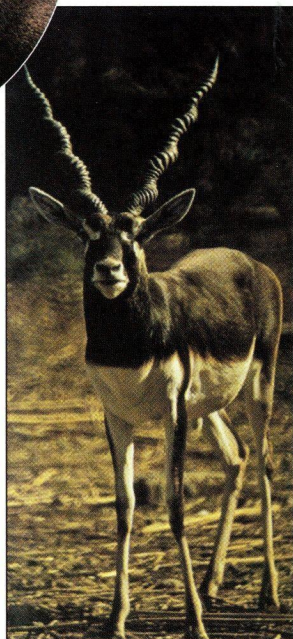
lièrement sûr ce qui est essentiel, compte tenu du fait que nous galopons sans cesse à la queue des chiens. Leur robe peut être la même que chez nous mais il s'en trouve dits «criollo» qui sont de toutes les teintes et, bien sûr, des pies : nous sommes aux Amériques!

Le chenil et la maison se trouvent au beau milieu du territoire et, bien



La faune argentine : le puma ou cougar et l'Antilope cervicapre (originaires des steppes de l'Inde et du Pakistan, elle a été décimée dans son biotope d'origine et introduite en Argentine où vit une population assez importante).

(Source «La Chasse» - Editions Hatier)



chiens s'obtient de la manière la plus simple, en tuant un taureau dont nous mangeons le meilleur. Chaque chien a mangé chaque jour près de 1.5 kg de viande et 150 gr de riz, sans compter les curées.

La météo est celle d'un début de saison en France à savoir chaud et sec le jour mais frais la nuit. Nous chasserons donc le matin de bonne heure.

ont même refusé de chasser, sans oublier que ceux qui se sont montrés les meilleurs étaient ceux de 4 ans. Cela étant, je ne saurais oublier l'une de nos premières sorties. Alors que nous mettions à la voie d'un cerf que j'avais aperçu quelques minutes plus tôt, nous tombons dans une nappe de roseta ! Tous les chiens se mettent à hurler à la mort et refusent d'avancer ou de reculer. Avec Frédéric et Hubert, nous étions atterrés et pendant quelques minutes nous avons cru que jamais nous ne pourrions chasser dans ces conditions.

Enfin, n'oublions pas la voie qui est très bonne comme c'est souvent le cas dans les pays de sable.

LA CHASSE

Nos deux équipages ayant fait une excellente saison en France, la meute était parfaitement en curée.

En ce qui concerne les Argentins, ils ne chassent le cerf qu'à tir et leur coutume est d'attaquer le sanglier avec 6 ou 7 gros mâtins. Ces derniers rapprochent les voies de la nuit sans crier et essaient de coiffer l'animal surpris à la bauge quel que soit son poids (parfois près de 400 livres). Le chasseur intervient alors et sert au couteau le cochon immobilisé par ses chiens. Mes deux valets de chiens, très au fait de cette pratique, en ont tout de suite compris les différences avec la vènerie et ils se sont montrés des auxiliaires efficaces et très intéressés.

La vènerie étant affaire de tradition, nous étions en tenue pour les premières chasses. Par la suite, force a été de constater qu'il est parfois nécessaire de s'adapter au territoire et nous en sommes venus au barbour et gants de

entendu, il n'y a pas une seule route et seulement une voiture : la nôtre !

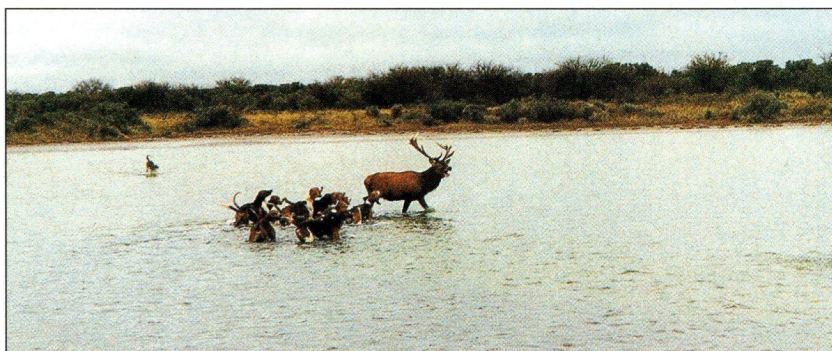
Le village n'est qu'à 32 km de pistes et l'on y trouve tout ce que l'on peut espérer.

Je passerai sous silence le voyage qui ne saurait avoir le caractère d'épopée qu'avait revêtu notre escapade au Kazakhstan. L'Argentine est un pays moderne et civilisé dont les habitants sont des latins accueillants, charmants et débrouillards. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que nous changeons d'hémisphère et qu'après plus de 12 000 km d'avion avec escale à Dakar, il faut encore accomplir un périple de 800 km en camion. Frédéric et Hubert ont accompagné les chiens et n'ont connu aucun problème mais leur résistance a été mise à rude épreuve.

La meute est arrivée vers le 10 avril - le 10 octobre de chez nous) et donc après le brame. La nourriture des

Pour ma part, prévoyant que la chaleur et la roseta seraient un frein à l'enthousiasme des chiens, j'avais choisi de prendre une majorité de sujets jeunes et très dynamiques : 1 de 6 ans, 3 de 5 ans, 6 de 4 ans, 10 de 3, tandis que Frédéric avait fait un choix inverse avec 4 chiens de 6 ans, 5 de 5 ans, 7 de 4 ans et seulement 4 de 3 ans.

A l'expérience, il semble judicieux de favoriser le nombre de jeunes qui nous ont prouvé qu'ils passaient mieux la roseta que les plus vieux dont certains



5è prise 2000 : le bat-l'eau dans l'hémisphère sud ne se différencie pas de celui que nous connaissons dans l'hémisphère nord.



1^{ère} prise d'un cerf à courre en Amérique du Sud

à la lance.

Par contre, ceux que nous avons manqués ont débouché dès l'attaque et ont suivi de grands partis de 5 ou 6 h. Il est possible que nous ayons fait changer quand ces animaux forlongés sont venus taper aux hardes.

Il peut paraître étrange qu'un cerf puisse se forlonger si facilement mais il ne faut pas oublier qu'avec la roseta les chiens sont au pas là où l'animal galope. Démêler les doubles au milieu de ces herbes piquantes requiert de la part des chiens, non seulement du nez mais encore une force de caractère peu commune et, quoiqu'il en soit, beaucoup de temps !

Je me souviens que les chiens de M. de La Besge étaient réputés exceptionnels pour passer les ajoncs et ils auraient donc été bienvenus pour affronter la roseta !

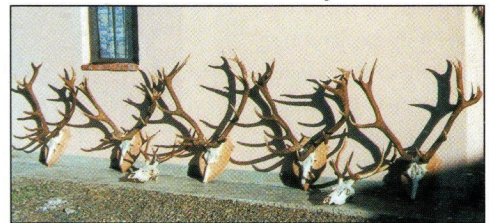
Les cerfs se sont comportés exactement comme leurs ancêtres d'Europe, rusant dans le change, à l'eau et accumulant les doubles et les hourvaris dès qu'ils réussissaient à se forlonger.

Nous avons connu des hallalis sur pied, des bat-l'eau et deux cerfs sont même venus se faire prendre près d'une maisonnette, ce qui prouve que le comportement de cet animal face à ses prédateurs est inscrit dans son patrimoine génétique.

Seule différence avec nos cerfs, ceux

d'Argentine sont beaucoup plus méfiants ce qui s'explique sans doute par le fait qu'ils sont peu habitués à voir des hommes. Ils sont ainsi très difficiles à rembucher et ils déguerpissent au moindre bruit : le moins que l'on puisse dire est qu'ils ont le pied léger !

Après avoir sonné une curée au milieu du campo pour rallier les chiens égarés, nous avons pris l'habitude de rentrer à la maison après la prise, ce qui nous a permis de mettre à la curée ceux des chiens que nous laissions au che-



Prises de la saison 2000 : des cerfs importants

nil pour les reposer des grosses fatigues ou de leurs blessures. Il est certain que nous étions un peu « courts » en chiens et j'espère en emmener davantage pour la prochaine saison.

Quoi qu'il en soit, nous avons vécu un mois ET demi de vénerie intense, rythmée par les ballades de la meute et les chasses. Mais même les meilleures choses ont une fin et, vers les derniers jours de mai, l'équipage a pris le chemin du retour. Après quelques mois de repos, les chiens seront prêts pour retrouver les cerfs de France mais se souviendront-ils des chasses de la Pampa.

G. Monot

cuir, plus efficaces contre les épines. Par contre, la botte de vénerie est une protection merveilleuse, à condition de ne pas oublier les bas de vénerie pour empêcher les épines d'y tomber.

De mémoire de péonEs, la trompe n'avait jamais résonné sous ces latitudes et nos fanfares n'ont eu pour réponse que l'écho, mais je ne désespère pas de recevoir quelques sonneurs prestigieux tentés par ce genre de dépaysement !

Nous avons effectué 17 sorties et pris 7 cerfs, ce que je considère comme un excellent résultat. Il fallait absolument en prendre au moins un pour sauver l'honneur et nos prévisions les meilleures étaient de 5.

Les animaux que nous avons pris sont ceux qui se sont fait battre dans le change et qui ne se sont décidés à déboucher qu'en fin de chasse. La durée de leur chasse a été plutôt courte - de l'ordre de 1h30 - à l'exception de la première qui a duré près de 3 h à cause d'un long défaut. Nous avons ainsi pris cinq cerfs dix cors, une troisième et une seconde tête et ils ont tous été servis



Quand un gaucho balance les bois du cerf à la curée...